**COMITE DE SUIVI DE THESE**

**Florian Faurisson**

**----------------------------------------------------------------------------------------**

Le 18 mars 2014 s’est réuni le Comite en présence de :

**Mélinda BENKO**, Architecte, PhD, Associate professor, Head of Departement of Urban Planning and Design, BME Faculty of architecture

**Noel JOUENNE**, Anthropologue, Docteur en ethnologie, Maitre-assistant SHS a l'ENSA de Toulouse

**Noria BOUKHOBZA**, Maîtresse de Conférences à ESPE de Midi-Pyrénées, LISST-CAS, Chargée de Mission à l'Egalité Femmes-Hommes, filles et garçons à UT2J

**Clara Sandrini,** architecte, Docteur et HDR en Architecture, direction de la thèse.

**Véronique BIAU,** Architecte-Urbaniste en chef de l’Etat, docteur en sociologie, Directrice du Centre de Recherche sur l’Habitat (UMR Lavue, CNRS 7218), Ecole Nationale Supérieure d’Architecture de Paris-Val de Seine, n'a pas pu assister à la présentation, mais a envoyé un texte lu devant les membres du comité.

**----------------------------------------------------------------------------------------**

En introduction, Clara Sandrini a souhaité souligner les attendus d’un tel comité de suivi qui est avant tout une réunion de travail qui doit :

- permettre au candidat de prendre du recul, de s’enrichir de points de vue différents,

- produire un document synthétique d’avancée du travail du doctorant pour lui faciliter sa réinscription.

Après une présentation de 20 minutes du doctorant (Etat de l’art, problématique et hypothèses, niveaux d’analyse et méthodologie), Clara Sandrini lit le texte de **Véronique Biau** :

Le texte de F. Faurisson, en préparation de ce comité de thèse, est dense (malgré quelques répétitions), fouillé et fait part d’une avancée significative au cours de cette première année de thèse. La problématique est bien posée, la bibliographie est juste et déjà bien appréhendée.

Le contexte de la thèse fait sans doute appel à un trop grand nombre de thématiques (patrimoine du 20ème siècle, performances énergétiques, « esthétique sociale », réhabilitation du logement, participation citoyenne) mais ce défaut est lié pour partie au montage du financement de thèse qui instaure un partenariat assez ouvert en termes d’objets et le périmètre est en train de s’affirmer. Le sujet de l’énergie, par exemple, semble passer au deuxième plan ce qui permet de mieux centrer le questionnement propre à la thèse.

Plusieurs remarques, à la lecture du texte :

* L’architecture de l’habitat des *microraions* occupe une place centrale dans le point de vue sur le processus de patrimonialisation de ces logements. A première vue, il s’agit d’une architecture moderne relativement internationale même s’il est dit à un moment qu’elle relève d’une hybridation culturelle. Comment donc l’image socialiste se situe-t-elle par rapport à celle de la modernité ? Je fais volontiers le contrepoint avec l’architecture stalinienne du logement, très marquée, et qui a fait l’objet d’un rejet en Russie alors qu’elle a à nos yeux une spécificité architecturale connotée de monumentalité et de qualité plastique. Il faudra sans doute être attentif à dissocier les connotations qu’ont ces quartiers dans un regard rétrospectif sur la période dont elles sont témoins.
* La question de « l’embellissement » et plus généralement de l’appropriation des espaces publics est à creuser. L’idée d’une prise en charge collective de ce qui devrait être géré par la municipalité me fait penser aux travaux de M.-H. Bacqué et, sur le même terrain à Boston, de S. Tissot. Le contexte est différent mais on y voit une communauté de résidents organiser les services collectifs de nettoyage, sécurité, jusqu’aux écoles je crois. Affiner la distinction public/privé par la catégorie du « collectif » voire du communautaire.
* A plusieurs reprises est précisé que le parc de logement bulgare est à 90 % en accession. C’est en effet une particularité intéressante par rapport aux pays du bloc de l’Est. Cela pose deux questions : existe-t-il des formes de copropriété ? Comment sont régulées les questions liées à l’immeuble dans son ensemble et aux parties communes ? Par ailleurs, est présentée comme évidente l’idée que ce pourcentage de propriété privée appelle nécessairement la participation citoyenne. C’est peut-être assimiler un peu vite la structure de la propriété avec les circuits et les formes de la décision collective …
* La notion d’esthétique sociale me gêne un peu. Peut-être parce que le terme « social » est très polysémique. Et je pense à la thèse de M. Segaud sur l’esthétique « populaire ». A voir peut-être. Prendre garde aussi à la posture par rapport à l’observation des appropriations et bricolages : moins de fascination, davantage d’analyse !
* Il peut être utile d’interroger le partenariat dans lequel se situe la thèse pour mesurer les possibilités spécifiques d’accès à l’information qu’il ouvre, les biais éventuels qu’il induit aussi. La question de l’expertise qu’elle convoque chez le doctorant est intéressante aussi et renvoie à toute une littérature récente où l’articulation expertise/recherche a été discutée. Cahier Ramau, Annales de la Recherche Urbaine, Espaces et Sociétés.

**Noel Jouenne** souligne que la recherche-action est un exercice périlleux car elle impose de distinguer les parties théoriques et pratiques. Il estime que le travail se présente comme un mille-feuilles à hiérarchiser : comment mesurer les biais entre les différentes positions? Quelle est la position de Florian sur le terrain? Comment est-il perçu?

Il s'interroge également sur la notion d'esthétique sociale : comment se construit-elle? Est-ce une esthétique du temps passé?

Enfin, il souligne que le cadre de la méthode doit être explicité, notamment le rapport de la recherche aux actions pédagogiques.

**Noria BOUKHOBZA** revient sur la posture du chercheur en demandant à Florian ce qui l'anime le plus. Elle souligne que son texte et sa présentation comportent beaucoup de "nous" et peu de "je". Elle s'interroge sur le choix du terrain et la maîtrise de la langue bulgare. Florian répond qu'il y a une communauté francophone à Varna et qu'il apprend le bulgare.

Elle souligne que le discours sur les représentations sociales n'est appuyé par aucune illustration de l'action des habitants et que leurs discours semblent peu présents. Elle encourage Florian à élaborer une grille d'entretien pour faire émerger leurs points de vue et entrer dans une phase d'interactions qui ne peut pas être réservée aux seuls temps des workshops. Elle l'encourage également à recueillir des informations sur les structures sociales.

**Melinda BENKO** félicite Florian pour le travail d'écriture et de bibliographie. Elle estime que la présentation orale était trop dense avec des figures et écritures trop petites sur les diapos. Elle pense qu'il manque un sous-titre / Bulgarie, Varna, Trochevo / car la plupart de l’étude se concentre sur ce cas unique. Elle propose à Florian d'établir une grille d’analyse pour présenter les grands ensembles au long du boulevard principal de Varna (données exactes) .

Elle encourage Florian a reconsidérer son fil conducteur :

- version1 / approche théorique :

* première partie basée sur la question de l’esthétique sociale – si ça reste au début il devrait rester au niveau général, qu’est-ce que c’est l’esthétique sociale dans les différents contextes culturels (France, pays post-communiste, latin Amérique, etc.)
* deuxième partie : cas de Bulgarie: modernité / patrimoine ordinaire / patrimoine matériel et immatériel
* troisième partie : réhabilitation participative basé sur l’étude de cas Trochevo á Varna, rôle de la médiation

- version2 / approche analytique :

* première partie : Bulgarie / Varna – histoire urbaine / grands ensemble avant et après 1989 / phénomènes spéciaux bulgares
* deuxième partie : transformations des habitants / esthétique sociale bulgare
* troisième partie : réhabilitation participative comme méthode dans ce contexte de Trochevo

Pour terminer, **Clara Sandrini** souligne l'ampleur du travail réalisé par Florian Faurisson pour cette première année de doctorat. Elle l'encourage à être plus au contact du terrain pour ancrer la théorie dans les réalités de l'espace varniote.